

naissent pas son prestige et ses ressources. Qu'ils s'en servent plutôt, et en tirent tout le parti possible, un parti magnifique, s'ils le veulent. Qu'ils se donnent bien de garde surtout d'en devenir à leur insu le jouet et l'esclave !

J'estime donc les jeunes gens qui ne regardent pas qu'à l'idée, et qui passent par les mots pour arriver aux choses, qui, sans avoir exclusivement égard à l'expression, témoignent de leur origine et de leur culture en recherchant de préférence les livres où les intérêts humains se mêlent à la speculation et aux enchantements du style. J'admire d'ailleurs, on l'a vu plus haut, ceux qui par la sublimité de leurs conceptions et par leur impassibilité, confinent à la nature angélique.

ABNER.

AVENTURE AUTHENTIQUE

Ce que je me propose de vous raconter sera de nature à vous faire rire... à mes dépens, mais la leçon ne sera pas mauvaise pour quelques-uns.

Un bon matin de juillet dernier, un prêtre de mes amis, curé d'une des plus importantes paroisses du comté de Portneuf, se trouvant en villégiature à Tadoussac, me pria de l'accompagner dans une excursion de pêche. Car il... aimait la pêche. Il n'avait pas manqué de s'adresser à moi, attendu que la renommée me faisait passer pour un pêcheur habile. La proposition n'était pas mauvaise ; seulement les excursions que j'avais faites quelques jours auparavant, étaient loin de m'encourager. Je voulus remettre le voyage à plus tard, mais mon vénérable compagnon insista. Je n'étais pas de bonne humeur ce matin-là, parce qu'on était venu m'éveiller au beau milieu d'un songe extraordinaire, dont j'aurais bien été désireux de voir la fin. Quand j'y pense, je ne puis m'empêcher d'en éprouver encore du regret. J'étais au bord d'un grand lac. Je pêchais depuis longtemps sans rien prendre. Vers les six heures du soir, un poisson énorme vint tirer mon hameçon. L'affaire était énervante ; cependant je gardai mon sang-froid comme s'il se fût agi d'un simple éperlan. Il fallait de la force et du courage pour tirer cette espèce de baleineau. Je tenais toujours bon, et le poisson de son côté m'entraînait avec lui. Épuisé de fatigue, je me laissai faire. Je m'éveillai sur les bords de la Loire. J'aurais grandement désiré voir ce qu'il serait advenu de moi, mais mon rêve était fini.

Toujours est-il que je me décidai à entreprendre l'excursion proposée. La journée était magnifique. Le soleil projetait ses rayons ardents sur la terre. Une faible brise soufflait sur la rivière Saguenay, et les légères embarcations des pêcheurs se balançaient sur l'onde, semblant nous inviter à leur bord. Je fis donc mes préparatifs à la hâte, ayant bien soin cependant de me munir de lignes. J'étais anxieux de montrer

à mon digne ami que je n'étais pas le premier venu dans l'art de pêcher. Lui, aussi, de son côté, se proposait de me faire la leçon ; car il avait eu, jadis, un professeur très expérimenté. Nous partîmes donc vers les sept heures du matin, animés tous deux des mêmes désirs. Si je ne me trompe, il me semble que j'avais averti mes parents de compter sur moi pour avoir du poisson. En moins d'une heure, nous fîmes, grâce à mon canot rapide, rendus à l'endroit proposé. Je mets pied à terre et je choisis le meilleur endroit, le long du rivage ; cela se comprend ! M. le curé, lui, demeure dans l'embarcation, espérant y faire meilleure fortune. Mais, à peine s'est-il éloigné du rivage qu'un énorme poisson a poussé l'audace jusqu'à vouloir sauter sur son canot. L'animal pesait bien apparemment une quarantaine de livres. Il ne l'avait pas vu sans doute, mais le bruit qu'il avait fait dans l'eau, suffisait pour lui faire faire des calculs fantastiques. Quiconque eût été à sa place eût perdu son sang-froid. Mais lui ne s'émut point, d'autant que ce n'était pas la première fois qu'un de ces gros poissons osait ainsi le braver. Malheureusement, sa ligne n'était pas encore prête " Ne faites pas de bruit, me cria-t-il, je vais me hâter. " " Mettez le grappin à l'eau, lui fis-je, votre embarcation va à la dérive. " Il voulut exécuter mon conseil ; mais, ô surprise, son visage devint tout pâle. Il s'aperçut que le grappin avait glissé dans la mer et avait sans doute produit le bruit qu'il avait attribué à quelque marsouin hostile ! Et moi de rire à gorge déployée.

Mais attendez la fin. J'allais me mettre à pêcher, lorsque mon compagnon fut tout surpris de voir que j'étais devenu terriblement pâle à mon tour. Mon visage si gai tout à l'heure avait changé soudain d'aspect. " Qu'avez-vous, me demanda-t-il ? — Peu de chose, lui répondis-je — Mais encore ? — Rien, vous dis-je. — Ah ! Je comprends, répliqua-t-il, vous avez oublié votre ligne. " Il avait tout deviné, et commença à rire à son tour. Je fus quitte pour m'en mordre les doigts. M. le curé avait bien raison de se moquer de moi, mais si je vous disais que lui aussi avait oublié sa ligne, me croiriez-vous ? Et pourtant il n'y a rien de plus vrai. Tous deux victimes de la même imprévoyance, nous nous promîmes bien de n'en souffler mot à personne. Nous dûmes nous résigner, mais cela ne faisait pas mon affaire. J'avais presque vendu mon poisson avant mon départ.

Pour comble de malheur, le ciel, si clair auparavant, était devenu sombre et couvert de nuages. Les éclairs sillonnaient les nues et le tonnerre grondait dans le lointain. Un orage de grêle éclata tout à coup avec furie. La mer était devenue agitée et blanche d'écume. Il fallait bien tout endurer sans rien dire ; mais je vous avoue que nous n'avions pas l'air bien drôles. Nous étions blottis derrière un rocher, ce qui n'empêche pas que nous ne fussions mouillés jusqu'aux os. Après que la tempête fut apaisée, nous lançâmes notre canot à la mer et nous partîmes. Notre mine piteuse indiquait assez ce qui nous était arrivé.

Aussitôt la nouvelle que deux pêcheurs sans ligne étaient entrés dans le port se répandit comme une trainée de poudre. On vint de partout nous faire des compliments que nous acceptâmes en riant... très jaune. Nous promîmes, mais un peu tard, qu'on ne nous prendrait plus.

ARTHUR BOURGOING.

L'instruction publique aux Etats-Unis

Qui n'a pas entendu quelque Canadien, revenant d'un voyage à Boston, à Philadelphie, etc., parler avec un enthousiasme non déguisé des méthodes incomparables en usage dans les écoles des Etats-Unis ? — Qu'on lise et qu'on apprenne par cœur ce qui suit, afin de pouvoir, à l'occasion, clorre le bec de ces gens qui n'ont que des éloges pour ce qui se fait aux Etats-Unis et du mépris pour les choses du Canada français.

La *Review* (St. Louis, Mo.) du 3 février rapporte qu'un comité de professeurs de l'université Harvard s'occupa dernièrement de savoir quelle formation, en fait de langue anglaise, avaient reçue les élèves de cette université avant d'y être admis. Voici quelle a été la conclusion de cette enquête :

" Des étudiants actuels de Harvard, environ 25 0/0 sont incapables d'écrire leur propre langue avec la facilité (ease and freedom) nécessaire pour réussir dans un cours collégial quelconque. "

On voudra bien remarquer que les étudiants dont il s'agit ne viennent pas directement des écoles publiques élémentaires : " they are high and normal school graduates. "

N'importe ! On continuera à dire que nos écoles françaises catholiques ne valent rien. Car il faut absolument réussir à les discréditer, pour avoir un prétexte d'en éloigner l'Eglise.

UNE APPRECIATION

Voici de quelle aimable façon la *Vérité* saluait, le mois dernier, notre sixième anniversaire :

" Notre excellent et spirituel confrère, l'*Oiseau-Mouche*, du séminaire de Chicoutimi, vient d'entrer dans sa sixième année d'existence. De tous les journaux que nous recevons, c'est le plus petit, mais c'est aussi celui que nous lisons avec le plus de plaisir ; un peu parce qu'il est le plus petit, beaucoup parce qu'il est toujours bien rédigé, intéressant et instructif. "

Nous regrettons de ne pouvoir citer aussi les beaux compliments que nous ont adressés, à la même occasion, nos amis du *Trifluvien*, de la *Cloche du Dimanche* et du *Propagateur des bons livres*. Du moins nous les prions d'agréer nos sincères remerciements.

Faute d'espace nous devons renvoyer au prochain numéro la suite des *Vacances* de notre reporter, un nouvel article sur le " coup " de feu le bill d'Éducation, etc. En attendant, on voudra bien ne pas mourir d'impatience.